

Quel avenir pour l'élevage?



Martin Scheeder

Professeur en qualité de la viande, HAFL

Responsable du laboratoire MLP, SUISAG

Chère lectrice, cher lecteur,

La pression exercée sur l'élevage et sur les aliments d'origine animale ne cesse de croître. La viande est la cible privilégiée de ces attaques. Les détracteurs de l'élevage lui reprochent d'être mauvaise pour la santé et d'utiliser les ressources en excès. Pour nous, chercheuses et chercheurs en sciences animales, cette pression nous amène inévitablement à nous demander comment rendre l'élevage encore plus efficient et ses produits plus sains. Ce numéro consacre plusieurs articles à ce thème qui décrivent comment agir sur l'alimentation (Müller Richli, p. 148–155 et p. 156–163) et la sélection animale (Kasper, p. 164–171) afin de réduire les émissions et d'améliorer encore davantage la valeur nutritionnelle de la viande et de la graisse.

Mais les revendications vont bien plus loin. Dans une étude publiée en janvier 2019, la Commission EAT-Lancet a proposé un régime alimentaire pour l'anthropocène qui permette une alimentation à la fois saine pour les êtres humains et supportable pour la planète. Sans surprise, ce régime – qu'il s'agirait d'adopter d'ici à 2050 – va de pair avec une réduction massive de la consommation de viande dans toutes les régions du monde, excepté en Asie du sud et en Afrique subsaharienne. Toutefois, les auteur-e-s de l'étude sont bien forcés d'admettre que la santé des populations à bas revenus bénéficierait d'une augmentation de la part de viande dans leur nourriture. Ils ajoutent par ailleurs que les oligoéléments et les vitamines naturellement présents dans les aliments d'origine animale – comme le fer, le zinc et la vitamine B12 – devraient être fournis par des compléments alimentaires (qui sont cependant meilleur marché que la viande).

La complémentation est bien connue en alimentation animale. Les porcs et la volaille sont en général nourris avec des aliments complets, qui contiennent tout ce dont ces animaux ont besoin pour accomplir leurs énormes performances en matière de croissance et de reproduction. Appliquée à l'humanité, une telle stratégie ressemblerait, par exemple, très vite au scénario macabre que Richard Fleischer a mis en images en 1973 dans son film «Soleil vert» (*Soylent Green*). Une vision qui donne à réfléchir, surtout quand on constate que, pour parvenir à une solution, la Commission EAT-Lancet a dû se baser sur une population mondiale de 9,8 milliards d'individus en 2050, une prévision optimiste qui suppose déjà un ralentissement de la croissance démographique.

Nul besoin d'être aussi radical que l'antinataliste Théophile de Giraud, qui aspire à la fin de l'anthropocène par une «extinction lente et pacifique de l'humanité». Néanmoins, pour que dans le monde de demain (tel que je le souhaite), nous ayons toutes et tous accès à suffisamment d'aliments, y compris d'origine animale, un changement fondamental de paradigme semble inévitable et nous devons nous poser la question de la décroissance dans les domaines les plus variés. Les manifestations des *Fridays for Future* nous donnent l'espoir que les questions fondamentales seront effectivement abordées. L'amélioration – en termes de bien-être animal, de préservation des ressources et de santé – de la production et des produits, afin que la viande puisse être consommée en toute bonne conscience, peut contribuer à un futur avec des animaux de rente.

Mais pour l'instant, je vous souhaite une lecture agréable.